

Deux Nobles Figures

La Société Académique a voulu honorer l'enseignement en consacrant à l'occasion du XIII^e Congrès de l'Ecole Moderne, un numéro spécial de sa revue : *Les Annales de Nantes*.

Invité à participer à cet hommage, je pense que deux hommes de la génération 1914 ont grandement honoré la « fonction d'enseignant » : Guilloux et Daillet.

Au Cours Complémentaire, puis à l'Ecole Normale de Savenay, il sait très vite acquérir sur ses camarades, par la sûreté de son jugement, un ascendant qu'il conserve toute sa vie. Ascendant naturel dû à sa loyauté, son obligeance, sa modestie. Les succès scolaires ne font jamais d'envieux, chacun sait que Guilloux les doit à son seul mérite... Très doué, il comprend et assimile rapi-



Félix Guilloux.

I. — La vie de Guilloux.

Nous lui avons réservé une place de choix dans ce congrès car Guilloux fut avec son petit journal « Nous, du Château d'Aux » le premier disciple de Freinet en Loire-Atlantique.

En 1928, alors que le mouvement pédagogique de l'Imprimerie à l'école est peu développé, Guilloux, avec clairvoyance et intelligence, devine quel merveilleux instrument d'enseignement vient de naître.

L'homme et l'ami.

Félix Guilloux est né à Bourgneuf-en-Retz en 1878. Très jeune, il intéresse ses maîtres par une précoce intelligence et une soif de savoir.

Il trouve aisément ses idées, les classe et les exprime dans un français correct, clair et personnel. Chacun s'accorde à prédire une brillante carrière à ce jeune normalien dont la personnalité est déjà très marquée.

Guilloux commence des travaux de recherche historique, sa capacité de travail est étonnante.

Peu doué pour la gymnastique et le chant, il excelle par contre dans le bricolage et le jardinage. Toute sa vie, Guilloux sera partagé entre ses livres et son établi. Il meublera entièrement sa villa des Moutiers. La photographie le passionne et il réussit des choses magnifiques dans ce domaine...

Malgré les multiples occupations, Guilloux consacre tous ses loisirs à sa famille.

Guilloux est bon et délicat. Dans les moments pénibles et malgré tout, ses amis savent qu'il se trouvera là pour aider, conseiller, guider, reconforter.

L'instituteur. Le Château d'Aux.

Guilloux quitte l'Ecole Normale. Les professeurs donnent leur impression sur leurs élèves, l'un d'eux déclare : « Guilloux est le meilleur parmi les meilleurs ».

Cet éloge, Guilloux le mérite toute sa vie.

Très intelligent, aimant passionnément les enfants, précurseur des méthodes d'éducation nouvelle, il ne pouvait être qu'un instituteur remarquable.

Les anciens élèves de Bouguenais, Rezé, Couëron, Nantes se rappellent encore cet instituteur d'élite qui cherchait les principes et les méthodes d'une pédagogie active dégagée des routines et qu'il devait expérimenter avec un rare bonheur à l'Ecole de Plein Air du Château d'Aux.

Le 1^{er} mai 1928, le n° de « Nous, du Château d'Aux » paraît. Le premier journal scolaire de la Loire-Atlantique est né. Une troupe théâtrale, un atelier de découpage, des cours d'enseignement et de jardinage sont créés. Un matériel de plein air est mis à la disposition des élèves; ceux-ci se mêlent étroitement à la vie. Le laboureur, l'ouvrier, l'artisan, le commerçant sont interrogés. Des comptes-rendus naissent de ces enquêtes.

« L'enseignement par la nature et dans la nature » est lancé. Guilloux devine l'école de demain, la prépare, sachant qu'un jour elle s'imposera à tous.

Guilloux qui a comme Daviais fait sienne la devise de Guépin, veille au recrutement de ses élèves. « Aux plus déshérités, le plus d'amour » et c'est par des actes qu'il s'attache à la mettre en pratique. Guilloux sait créer un milieu familial. Les « sans famille » retrouvent un foyer et pendant les vacances, ils viennent s'asseoir à la table du Directeur.

L'élève qui termine sa scolarité trouve un conseil, un appui et souvent un emploi.

L'historien.

Gernoux, dont les études historiques font autorité, raconte que c'est surtout aux Archives départementales et à la Bibliothèque municipale que Guilloux travaillait, et qu'il le rencontrait avec plaisir.

« Il travaillait vite, voyant d'un coup d'œil sûr les documents importants et demandait sans cesse de nouveaux dossiers. C'était un habile chercheur, doué d'une grande puissance de travail. Il est vrai qu'il avait lu tous les principaux ouvrages d'histoire, de géographie, de voyages, de sciences ayant déjà paru sur la région, ce qui l'avantageait fort pour d'autres recherches ».

La bibliothèque du Syndicat possède tous ces ouvrages de base, véritable trésor dû à Guilloux.

Il a écrit « L'Histoire du Château d'Aux », « Le Quartier Graslin », « La Baie de Bourgneuf », « Lectures choisies sur la Loire-Atlantique » et enfin un roman historique « Cyr Laizin ».

Laissons encore la parole à Gernoux : « Ce sont des ouvrages de poids, vers lesquels chercheurs et amateurs retournent. « Baie de Bourgneuf » si détaillée, si logiquement présentée, a déjà inspiré plusieurs œuvres du Capitaine Lacroix et de Henri-Jacques. Etant détaché un moment à la Bibliothèque municipale, j'ai souvent entendu des étudiants demander des indications de sources pour la période de l'histoire nantaise qu'ils voulaient traiter et nous leur disions : « Voyez donc

d'abord les références données par l'instituteur Guilloux dans son *Histoire de Nantes* à la fin de chaque chapitre et ils étaient toujours agréablement surpris de trouver ce qu'ils cherchaient. »

Le syndicaliste.

« Guilloux, c'est la Loire-Atlantique, et la Loire-Atlantique l'avant-garde du Syndicat National ! » disait Mlle Robert, en associant le Syndicat National des instituteurs à l'hommage ému que la Section de la Loire-Atlantique rendit en 1931 à son plus fidèle instituteur.

La vie de Guilloux s'est identifiée, pendant vingt-cinq ans, avec le mouvement syndical des instituteurs. Écoutons Raoul Bessac, l'ancien élève, le disciple et le compagnon de Guilloux, retracer les étapes de cette vie syndicale si intense et si féconde.

« La vie de Guilloux a été consacrée tout entière à l'action syndicale. Il est le pionnier le plus marquant du syndicalisme des enseignants, de l'enseignement primaire surtout. Son œuvre syndicale atteste la continuité d'un effort commencé aux plus belles années de jeunesse et poursuivi en dépit de tout et sans défaillance, jusqu'à l'affreuse catastrophe. »

En 1902, Guilloux fonde avec Potiron et Mercier une section de « L'émancipation de l'instituteur », groupement national d'adjoints désireux d'échapper au joug directorial.

Guilloux, aux prises avec son directeur, est déplacé de Rezé à Legé. Outré de cette injustice, il quitte l'enseignement et entre à la Mairie de Chantenay. Après son mariage, il est réintégré à Bouguenais.

Il reprend la lutte. Les sections de l'émancipation se transforment en syndicat et Guilloux devient Secrétaire du Syndicat. En 1907, il est élu conseiller départemental et en 1908, il est blâmé pour son action. En 1912, Guilloux est le rapporteur général au Congrès de Chambéry. Les syndicats sont dissous, il est nommé président de l'Amicale.

1920, Mercier obtient la transformation de l'Amicale en syndicat dont Guilloux prend la tête. Une nouvelle fois, les syndicats sont condamnés et Guilloux est entraîné en correctionnelle où il justifie brillamment l'action du syndicalisme universitaire. Voici brièvement résumée l'action syndicale de celui qui a su malgré de nombreux obstacles mener à bien son œuvre grâce à une intelligence supérieure et une volonté farouche.

Le coopérateur.

En 1930, Guilloux prend sa retraite anticipée et devient administrateur délégué de l'Union des Coopérateurs qui, à cette époque, avait besoin d'un guide. Le mouvement renaît. Guilloux travaille avec acharnement. Il crée le Comité des Loisirs et le 14 juin 1931, c'est l'excursion à Noirmoutier. Guilloux avec la précieuse collaboration de nos collègues Mesnil et Tableau avait deviné l'importante question des Loisirs des ouvriers. Le 14 juin 1931, il avait organisé une sortie éducative à Noirmoutier. Au retour le *Saint-Philibert* coule, engloutissant sept cents excursionnistes. C'est une catastrophe unique dans les annales maritimes de notre région.

Guilloux était partout où il fallait lutter et éduquer. Il pensait, à juste titre, qu'il fallait élever le niveau intellectuel des travailleurs. Il ne manquait aucune occasion de traiter, avec un art et une autorité remarquables devant un auditoire ouvrier des grands problèmes syndicaux, corporatifs et coopératifs.

Sensible à l'injustice, l'affaire Dreyfus l'avait conduit à la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, puis plus tard, il adhèrera au Parti Socialiste.

Sa vaste érudition lui permet d'être un des plus brillants membres de la Société Archéologique de la Loire-Atlantique.

Voilà l'homme de valeur que des milliers d'amis conduisaient à sa dernière demeure au petit cimetière de Bourgneuf quelques jours après la catastrophe. Son corps avait été retrouvé à quelques mètres du rivage où face à la mer, aux Moutiers, il avait construit sa maison de retraite.

M. GOUZIL,
D^r du Château d'Aux.